



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5231/A





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5231/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5231/A

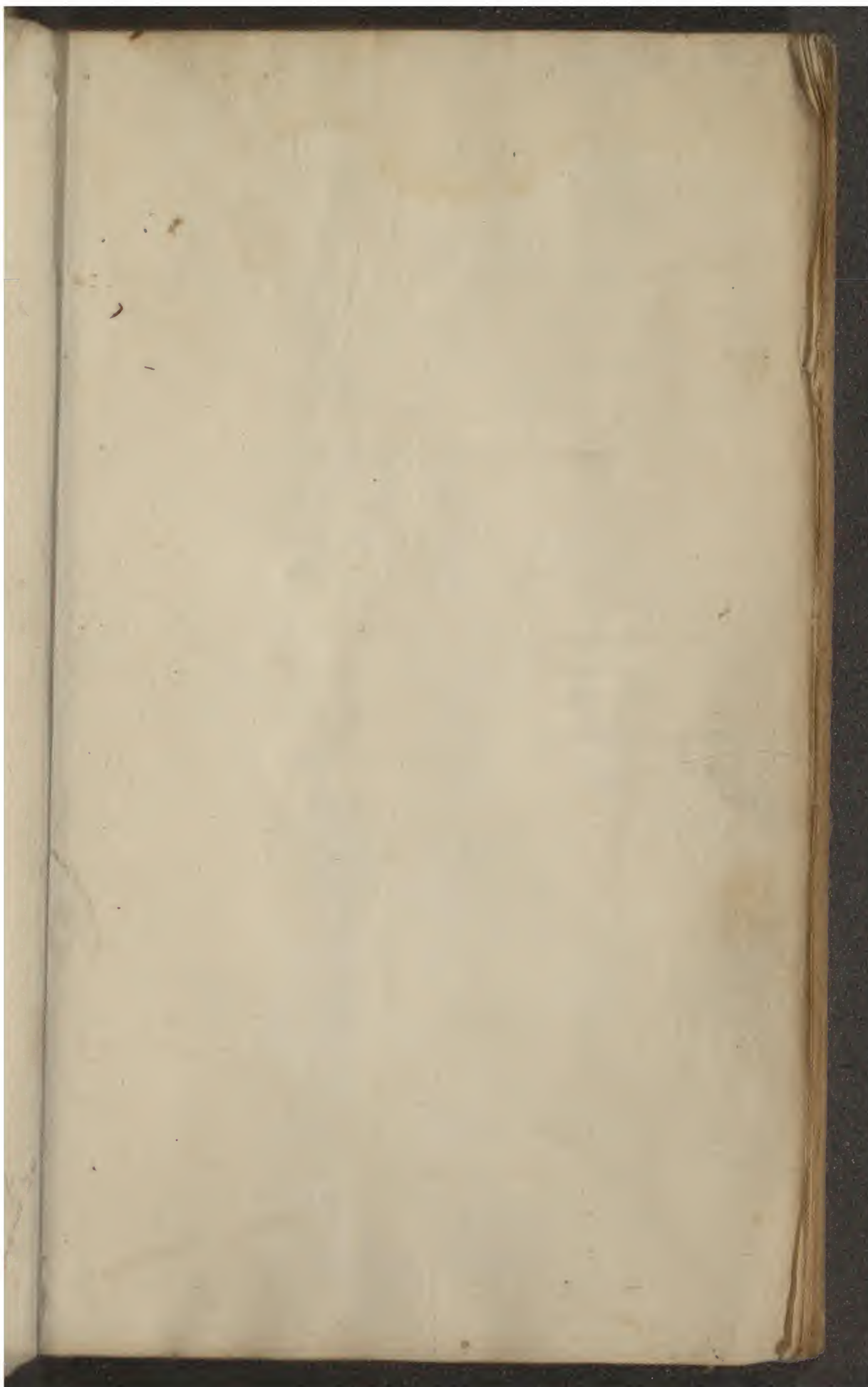


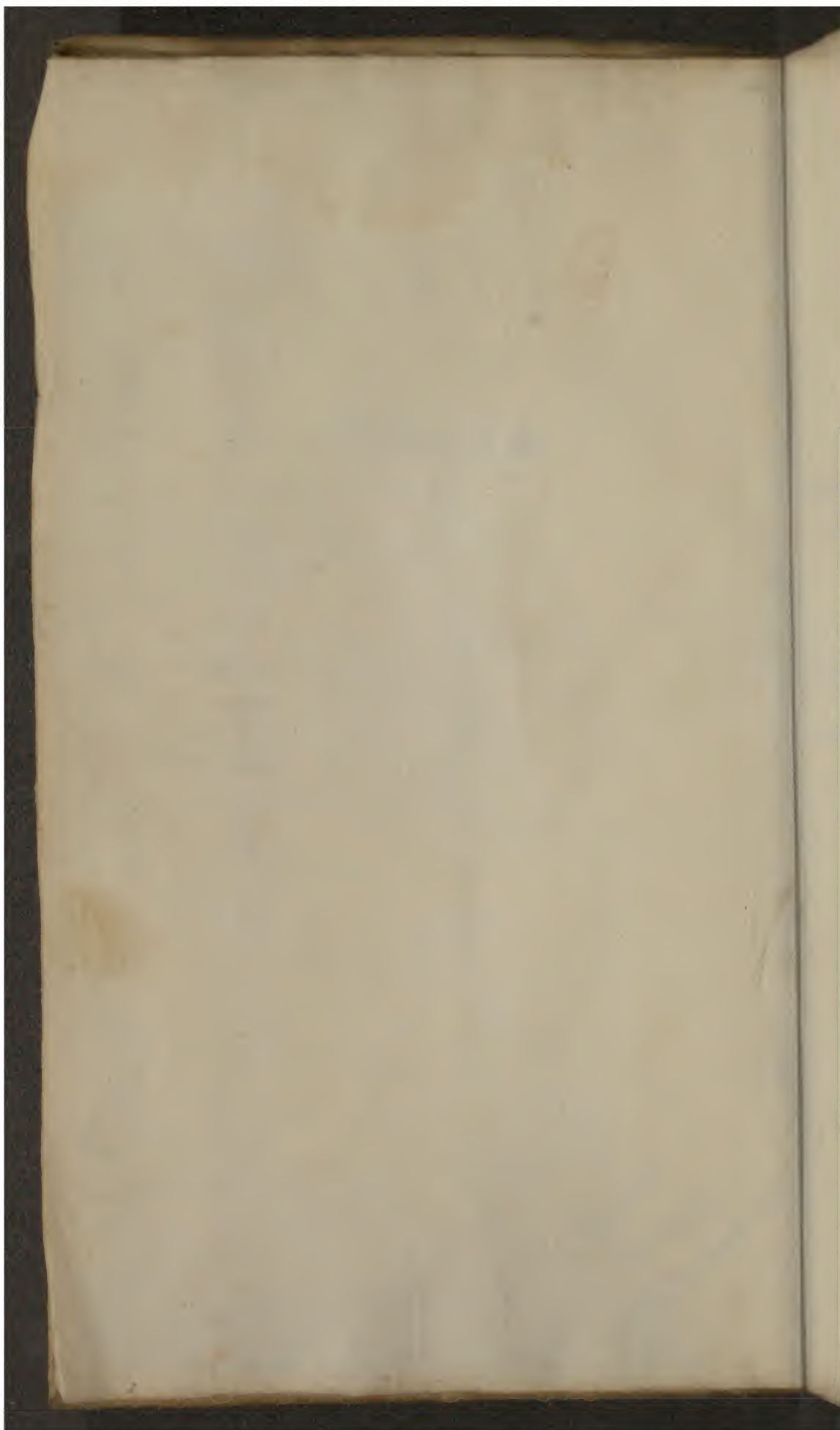
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
5231/A

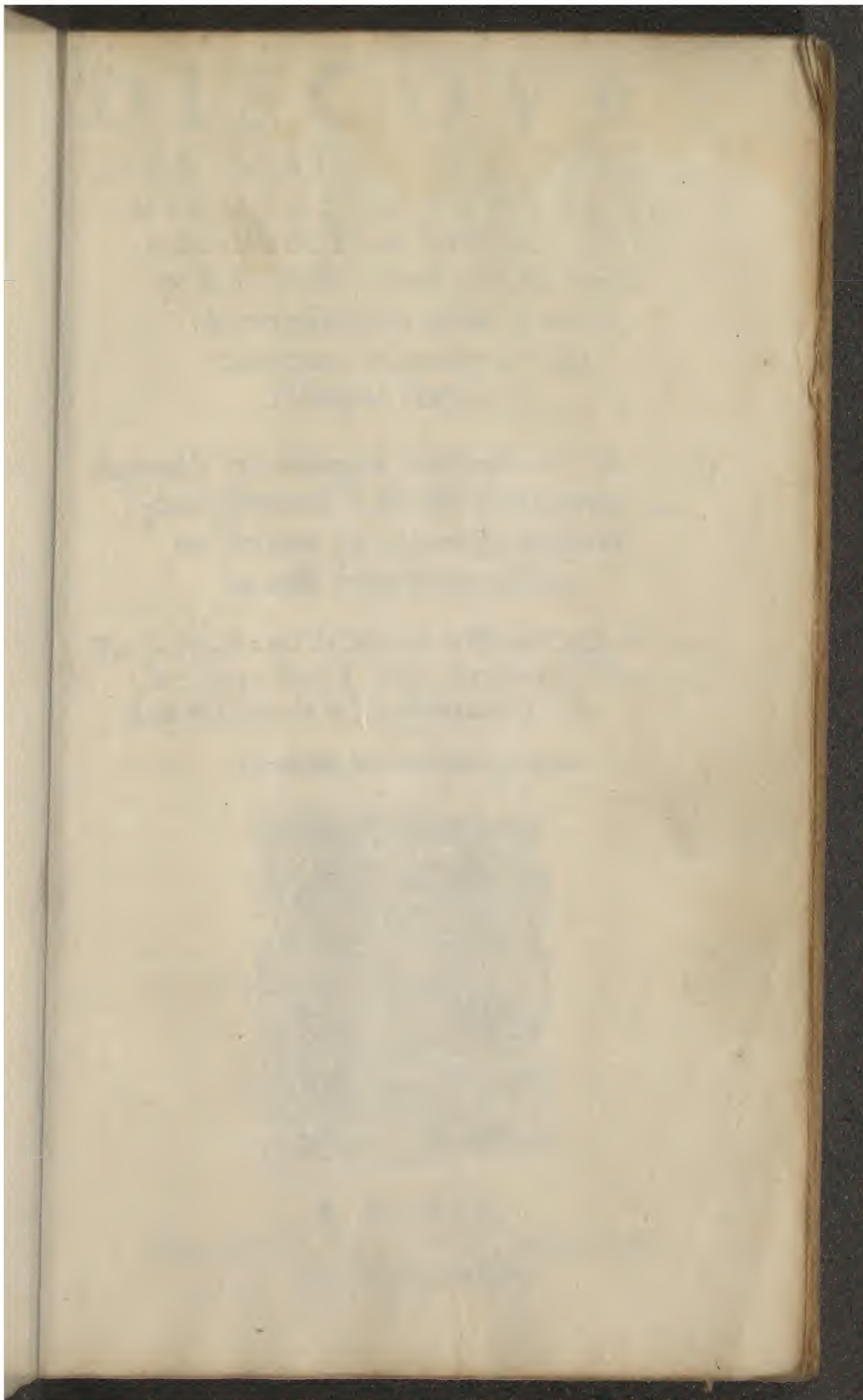
F. XIX. 24

5231/A

Quercus
500 ft. fr.
8 August 28







DI

DES

MIC

cebr

7.20

8

Exemplar

lylas

m

Per G. B.

Chir

deh

48286
DISCOVERS

DES MALADIES EPIDE-
MICQUES ADVENUES EN
ceste ville de Paris és années 1596. &
7. & és années 1606. & 7. fort vtile
& necessaire au public pour se
conseruer & preseruer des
susdictes maladies.

*Ensemble vne loüange à Messieurs de la Police sur
l'establissement de la Maison de la Santé en l'an
mil six cens six. Reueu & augmenté
en ceste derniere impression.*

Par G. Potel natif de Meaux en Brye, Maistre Barbier
Chirurgien Iuré à Paris, cy deuant Chirurgien
de la Maison de la Santé de ladiete ville.

Virtutem fortuna non deprimer.



A PARIS,
Chez JEAN REGNOVL, rue du Foin
à la Vigne Dorfin.



A TRES-HAUT
ET TRES-VERTUEUX

SEIGNEUR MESSIRE

*Nicolas de Verdun, Chevalier, Conseiller
du Roy en ses Conseils d'Estat, &
premier President en sa Cour de
Parlement de Paris.*

MONSEIGNEUR,

Il est vray ce que Plutarque a dit au
traité d'Isis & d'Osiris, Que les hom-
mes sages ne peuuent demander aux Dieux
rien de meilleur que ce qu'ils peuuent obtenir:
& ce principalemēt la cognoissance d'iceux au-
tant qu'il est suffisant à l'homme pour son biē.
Car ils ne scauroient demander en leurs prie-
res don plus magnifique que de les cognoi-
stre; & l'homme ayant l'intelligence d'iceux il
reconnoist que Dieu n'aime rien tant que la
verité: C'est pourquoy entre toutes les graces
qu'il possede il s'est reserué celle-là pour soy-
mesme, & les hommes sur toutes choses en
tous leurs actions doiuent imiter la diuinité:
& par consequent estre veritables. Ayant donc
(MONSEIGNEUR) eu vne ample & parfaicte

A ij

cognoissance de vos vertus, lesquelles non seulement sont esparſes par les nations estrange- res : mais ſpecialement en la nation Françoise, & plus particulièrement entre les Tholoſins & Pariſiens, lesquels ont veritablement reco- gneu la grandeur de voſtre eſprit, la ſeuerité de vos Loix & Ordonnances, l'exécution & obſervation d'icelles : Le tout pour le bien & vtilité publique, imitant ce grand Capitaine Grec Ageſilaüs, lequel ne partoit iamais d'un lieu qu'avec le regret de ſes amis & de ſes en- nemis qu'il auoit cõquis, diſant qu'un excellât & magnanime Chef d'armée en vne neceſſité vrgente ne ſe doit touſiours abſtindre aux Loix ny s'arreſter en un lieu : Auſſi les Tho- loſins ſe ſont-ils fort affligez quand ils ont entendu la nouuelle de voſtre partement, & qu'ils ont eſté priuez de voſtre preſence : cõme au contraire les Pariſiens s'en ſont infiniment eſiouïs pour l'eſperance qu'ils auoient de vous receuoir cõme un ſoleil, duquel ils ſentiroient la vertu de ſes rayons : ainſi que l'eſſect s'en eſt enſuiuy, non ſeulement pour rendre à un cha- cun particulierement la Juſtice ſelon l'equité de ſa cauſe : mais generalement pour le reſſen- timent du bien public. Enquoy vous eſtes ex- trẽſement recommandable, non pas ſeule- ment en ce Royaume, mais auſſi enuers les eſtrangers, pour leur auoir arreſté en leur pays les ſeuants & vagabonds, lesquels par ce

moyen sont contrains de demeurer en leur lieu natal & sous la domination de leur Prince: empeschant par ceste Ordonnance que les pays ne soient plus desormais despeuplez, & que la terre ne demeure infructueuse au grand dommage du public, & mauvais exemple de plusieurs petits enfans qui par la negligence de leurs peres estoient nourris & esleuez en vne vie feneante, sans se soucier d'apprendre aucun mestier, assurez qu'ils estoient de trouver tousiours de quoy viure dans Paris, ville autant remplie de pieté & de charité, comme elle surpasse de grandeur & multitude de peuple les autres villes du monde. C'est ce que disoit ce Lacedemonien à vn belistre qui luy demandoit l'aumosne, ie te la bailleray bien (dit-il) mais celuy qui te l'a baillée le premier t'a faict tort, car tu ne feras iamais d'autre mestier, voulant dire que le travail pour gagner sa vie est vne vertu, & que la mendicité est vn vice: Et vous (MONSIEUR) ayant le jugement tres-solide & tres-equitable pour distinguer le vice & la vertu, n'avez pas eu seulement esgard au mal qui auoit pris racine & qui reugnoit parmy nous, ains aussi à celuy qui en pouuoit aduenir, & avez supplé au deffaut de vos deuantiers, lesquels auoient obmis ceste loy en ceste ville de Paris, le miroir & l'exemplaire de toute celle du monde; Si bien qu'on ne verra plus aucun mandier sa vie

& tout le monde s'estudiëra à vostre occasion à la vertu : Ce n'est pas toutesfois que vous ayez aboly & deffendu la charité, ains au contraire l'avez d'autant plus augmentée par l'establissement des maisons pieuses & hospitalaux, lesquels vous rendent plus recommandables : car le bel ordre que vous avez estably maintenant parmy nous a faict cognoistre à tout le peuple que les choses que l'on juge bien souvent les plus impossibles peuuent estre rendues faciles par vne iudicieuse ordonnance. Mais comme il n'y a ordinairement que ceux qui sont employez au seruice du public qui puissent cognoistre les actions publiques, il semble qu'il n'y ait personne qui puisse voir plus clairement l'vtilité de vostre charitable aduis que les Maistres Barbiers Chirurgiens Iurez de ceste ville de Paris qui ont plus particulièrement que les autres desnoüé leur vie à l'vtilité publique, par le seruice continuel & assidu qu'ils rendent iournellement à tous les hospitalaux, voir & visiter les malades deux iours de la sepmaine au grand bureau, comme aussi ils font tous les premiers Lundis des mois à S. Cosme, & plus particulièrement aux hospitalaux nouvellement erigez : Et moy spécialement (MONSIEUR) qui pour le secours des Parisiens ay par plusieurs années exposé ma vie à toutes sortes de perils, principalement l'année 1606. & 7. en la Maison de

la Santé à pancer & medicamenter les malades affligez de la contagion, au sortir de laquelle l'an mil six cens huiet ie presentay ce petit discours à vn Achilles, & maintenant i'ose l'offrir de rechef à vn Phoenix, puis que ces deux ne sont qu'un en ce qui regarde le bien public. Et combien (MONSIEUR) que ce petit discours ne soit pas digne de vostre excellance, j'oseray toutesfois supplier tres-humblement vostre grandeur de le vouloir prendre sous sa protection, afin que sous l'ombre de vos ailes il puisse prendre son vol avec plus d'assurance, & estre plus fauorablement receu par les Parisiens, comme ie ne fais point de doubte qu'il sera, quand ils verront qu'il aura pour protecteur le pere du public: veu mesme que chacun est obligé de vous rendre quelques graces particulieres, estant le premier mouuant qui donnez la force & la vie aux inuentions de tout ce qui regarde les hospitaux, & principalement ceux de nostre vacation, qui tous ensemble prient Dieu pour vostre contentement & prosperité: & moy en particulier qui vous supplie en toute humilité de me tenir pour,

MONSIEUR,

*Vostre tres-humble & tres-obeyssant
seruiteur Guillaume Potel Maistre
Barbier Chirurgien Juré à Paris, cy-
deuant Chirurgien de la Maison de la
Santé de ladite ville.*



AVX MAISTRES BARBIERS
CHIRVRGIENS IVREZ
de ceste ville de Paris.

Vous avez d'Appollon tiré la cognoissance,
Esculape son fils vous donne sa science:
Hypocrates & Galen vous seruent de patrons,
Mais le grand Chauillac donne lustre à vos noms.

LOVANGE A MESSIEURS

de la Police, sur l'Etablissement
de la Maison de la Santé.

MESSIEURS, à iuste raison, Gallien a dict en la fin du proeisme de sō premier liure des alimēts que nul certainemēt ne pouuoit deuenir Patro de Nauire, ny ouurier d'aucun autre mestier par liure, ains que la seule doctrine acquise par experience faict les Maistres & artisans. Ce qui est verifié par Ouide, au liure de Ponto eleg. 4. disant: toutes choses ne sont en tous, mais certaines choses en aucuns. Et le mesme Galien, en sa methode, dict: que s'il se trouue un hōme, ayāt ces deux choses, à sçauoir science, & experiēce, il doibt estre preferē à tous. Et Hyppocrate, confirmant le tout en l'aphorisme premier du premier liure de ses Aphorismes, quand il dict: que la vie est courte, & briefue, mais l'art est long, l'occasion est soudaine, & legeremēt passée, l'experience est perilleuse, & dangereuse, le iugemēt difficile. Il monstre bien par là qu'il est tres difficile, & presque impossible de trouuer un homme, qui soit parfaict en tout ce qui despend de son art, mais bien en quelques parties, et un autre en quelque autre partie, & principalement en celle qui regarde le bien du public. C'est moy Messieurs qui suis demeuré seul à Paris, entre tous mes Compagnons de mon temps, qui ay choisy & faict eslection de ceste partie de Chirurgie, la moins prisee & eslimée de quelqu'uns, la cognoissance & experience, de laquelle semble estre la plus necessaire enuers tous les hommes, selon la necessité qu'ils ont de respirer, & la plus charitables selon Dieu, d'autant qu'il n'y a fleau duquel il aye tant menassé son peuple, que de la peste. C'est Messieurs, de ceste tant effroyable maladie, que ie desire briefuement vous faire entendre quelques experiences, que i'ay faict depuis douze ans au milieu de bien de dix mil pestiferez, lesquelles experiences serviront d'exemple, & moyens, à ceux qui se voudront seruir & corriger sur la faute d'autrui, ensemble vous faire veoir

A ij

& sçavoir particulièrement à tout le peuple, le bien que vo-
 stre soing & prudence enuers le public, y a apporté, & appor-
 tera de commodité à la posterité. De façon Messieurs, que
 pouuez comme dict Plutarque aux liures des vies paralleles,
 de plusieurs Grecs & Romains, estre appelez peres du pen-
 ple, pour auoir bien gouverné leur republicque en paix, &
 vous d'auoir trouué & donné l'inuention de l'establissement
 de la maison de la santé, par laquelle auez rendu la vie,
 apres Dieu, iusques au nombre de huit cens, et sauué les
 biens à plusieurs, s'il eust fallu qu'ils eussent esté traictez
 en leur maisons, de la façon qu'ils ont esté en ladicte maison
 de la santé. Car le bon ordre que vostre sagesse y a fait ob-
 seruer, a fait cognoistre à tout le peuple, & principalement
 aux malades, pour n'y auoir manqué d'aucune chose qu'il
 leur fust necessaire, que le mauvais bruiet qui couroit au com-
 mencement, parmy le peuple ou entre quelques ennieux du
 bien public, estoit faux. De façon, que tout le monde vous
 doit vne louange & bien-veillance perpetuelle, au lieu d'u-
 ne animosité, pour leur auoir fait veoir & monstré par ef-
 fect la chose dont ils auoient mauuaise opinion. Car non seu-
 lement, ils ne croyoient que les malades fussent traictez de la
 façon qu'ils ont esté & seront, & mesme que l'establissement
 deust estre perpetuel, comme il est & sera, avec le soing que
 Messieurs les Gouverneurs de l'hostel Dieu, y apporteront
 puis que par leur bien-veillance iournalliere enuers les pau-
 ures malades, non contents toutesfois du soing de ce grand
 nombre ordinaire en l'Hostel Dieu de Paris, ils se sont bien
 voulu encores liberallement charger d'une peine extraor-
 dinaire, pour faire paroistre que leur soing n'est moindre en-
 uers tout le commun du peuple, qu'à l'endroit des pauvres
 malades de l'Hostel Dieu: chose à la verité qui est digne d'e-
 stre considerée que tant d'honnêtes gens se librent de leurs
 affaires propres pour se charger de celles du public, duquel ils
 ne doibuent attendre aucune recompense, sinon de Dieu le-
 quel recognoist les hommes selon leurs merites. Messieurs
 afin que la perfection couronne l'œuvre, Je vous supplie au

nom de la charité chrestienne, de m'excuser si ie vous dy que ne debuez recevoir aucuns Maistres Barbiers Chirurgiens, pour estre admis à penser & medecamenter les malades de la peste, soit aux maisons publiques, où par la ville es maisons particulieres, sinon de ceux qui desia en auront eu quelque experience, pour y avoir suivy, seruy, & esté conduicts, par des Maistres experimentez, pour en avoir beaucoup veu: Car autrement c'est plustost un homicide, que non pas une charité, c'est ce que dict Monsieur Paré en son vingt deuxiesme liure de la peste, au chapitre adressant au Magistrat polytique parlant du soing qu'il doit avoir quand ceste maladie, est en regne, ou que par quelque presage, l'on la iuge pouvoir advenir. Et M. Anthoine Maryé, qui est le dernier Maistre que j'ay suivy en ceste maladie, duquel j'ay beaucoup appris pourra bien dire que ceux qui sont sans exprience de ce mal, peuvent beaucoup comettre de fautes, aux despens du public, comme j'ay dict au commencement, de ce discours. Et pour-ce Messieurs y prenant garde, vous obligerez d'avantage le peuple à prier Dieu, qu'il vueille conduire voz œuvres à bonne fin: Vous priant d'excuser ma temerité, de vous vouloir adresser une chose si peu elegante, mais ie croy que vous considerez le vouloir que j'ay de m'acquitter du vœu que j'ay fait de servir au public, voulant par ce moyen eviter la rigueur que dict Plutarque, que Solon faisoit exercer à l'endroit des oisifs & faineans, iusques à les faire condamner à mort, & voyant que Dieu ayant appaisé son Ire & par ce moyen nous ayans esté liberez du grand travail à l'endroit des pauvres malades, j'ay pris la hardiesse d'escrire ce que j'ay trouvé par experience, depuis deux ans que ie suis en la Maison de la santé. l'ay désiré Messieurs, avec vostre permission, de le faire entendre à tout le peuple, & aussi luy faire veoir comme il vous est obligé priant Dieu Messieurs, qu'il conserve & maintienne vos bones intentions.

Vostre tres-humble, & tres-obeissant serviteur, Guillaume
Potel, M. Barbier, Chirurgien, de la Maison de santé.

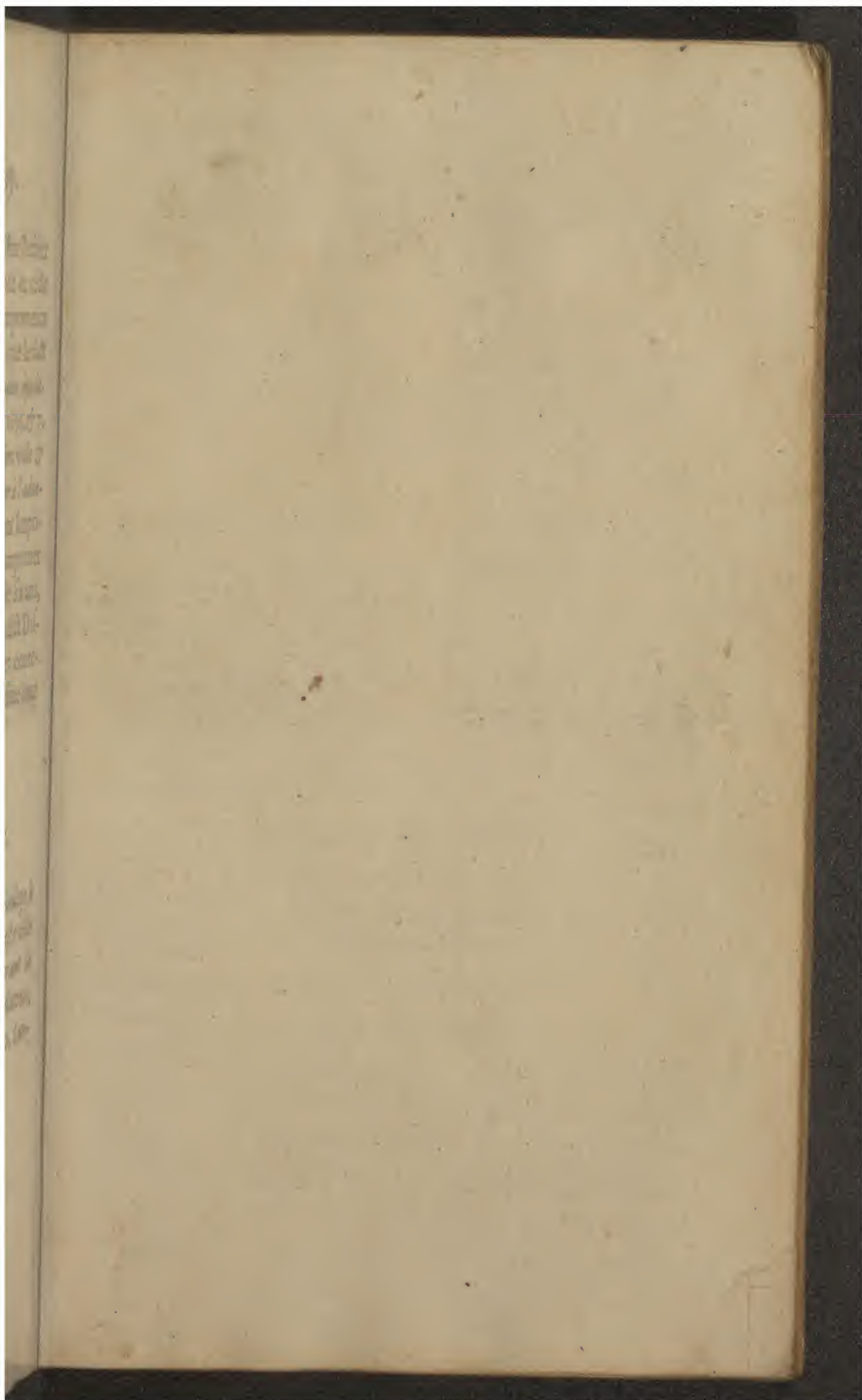
Extraict du priuilege du Roy.

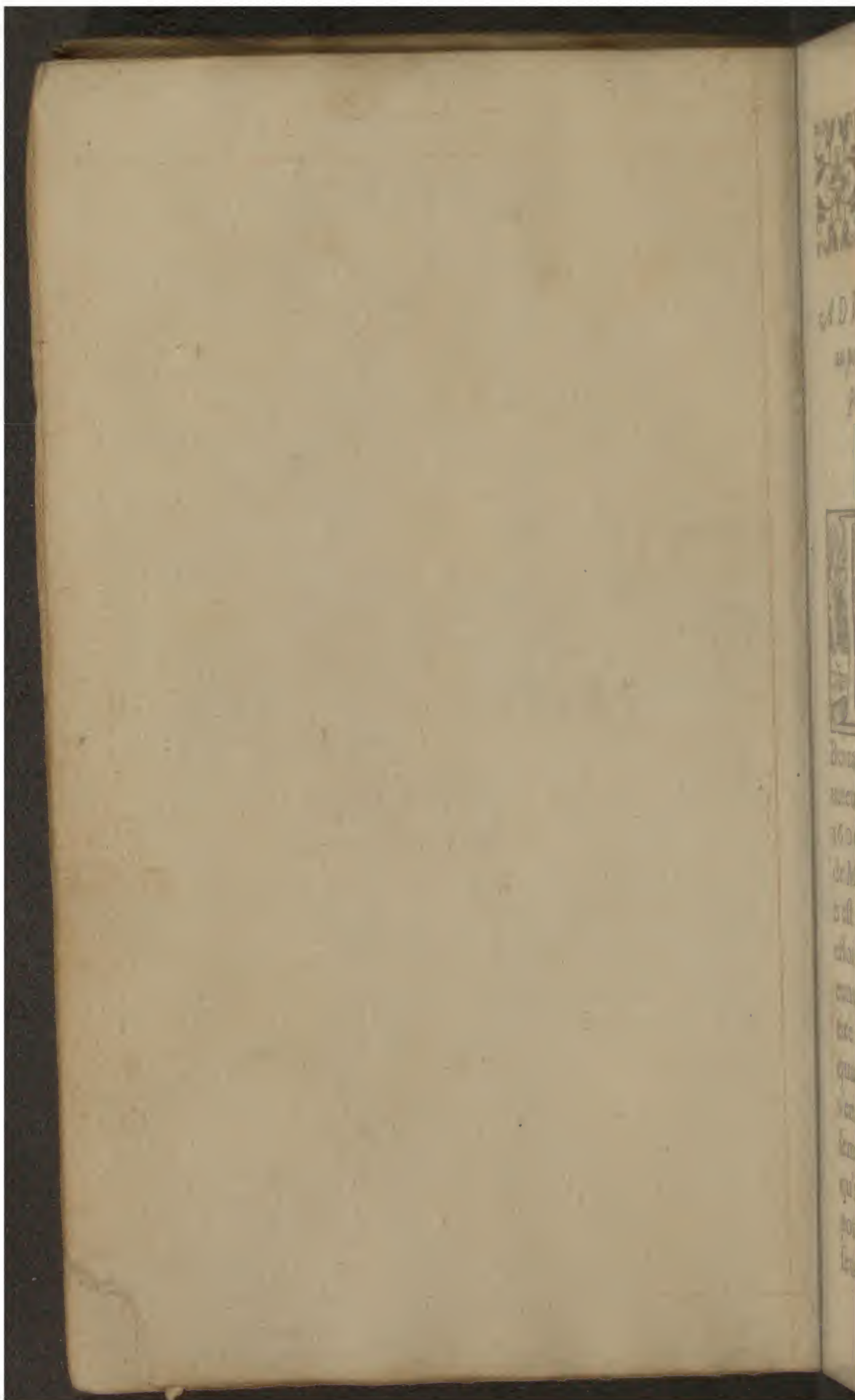
EL est permis à Guillaume Potel maître Barbier & Chirurgien de la Maison de la Santé de ceste ville de Paris, de faire Imprimer par tels Imprimeurs & Libraires que bon luy semblera, vn liure que ledict Potel a composé intitulé, *Discours des maladies epidemiques aduenues en ceste ville de Paris es années 1696. & 7. & es années 1606. & 7.* lequel *Discours* est fort utile & necessaire au public, pour se preseruer & conseruer à l'aduenir des susdictes maladies. Auec defences à tous Imprimeurs & Libraires de n'imprimer ou faire imprimer le dict *Discours* pendant & durant le temps de six ans, entiers & parfaicts, à compter du iour quel edict *Discours* sera acheué d'imprimé, & sur les peines contenues audict Priuilegé. Donné à Paris le sixiesme iour de Decembre 1607.

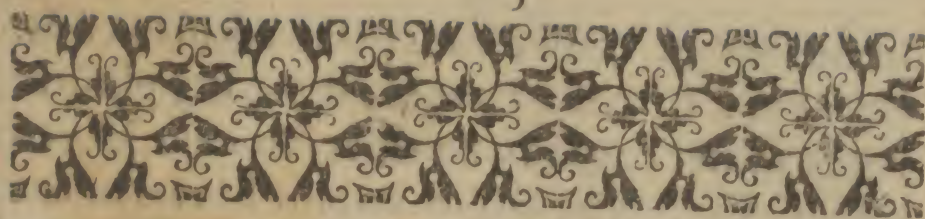
Par le Roy en son Conseil.

LE CLERC.

Et a ledict Potel cedé, & transporté son dict Priuilege à Denis Binet Imprimeur, marchand & Libraire en ceste ville de Paris, d'imprimer & vendre ledict *Discours* durant le temps de six ans, suyuant lesdictes patentes cy dessus dattees, Comme il appert par ledict transport en datte du 10. Ianuier 1608.







ADV E R T I S S E M E N T

*au peuple de Paris sur quelques moyens pour se
preserver & conseruer de la maladie con-
tagieuse à l'aduenir.*



PE V P L E Parisien, Puis qu'il
a pleu à Dieu me preseruer de
tûber au labirinthe de mort,
auquel ie me suis deux fois ex-
posé pour vous, la premiere en
l'ã 1596. & 97. avec M. Nicolas
Boizart, & avec Mr. Hamelin, en qualité de ser-
uiteur, à l'hostel Dieu, & la seconde fois en l'an
1606. & sept, en la maison de la santé, en qualité
de Mr. Pour ce ie desire vous faire veoir que ce
n'est estre semblable à ce Timon Athenien qui
estoit tant ennemy de la societé humaine que
ennuyé de leur vie & de leur veuë il s'estoit re-
tiré en vn lieu à part auquel il fit dresser grande
quantité de gibets & les voulant faire abattre il
s'en alla en la place publique d'Athene ou il as-
sembla grande quantité de peuple eux pensant
qu'il leur deubt faire quelque belle harangue
pour auoir le bruit d'estre Philosophe. Il leur dit
seulement: Entre vous Atheniens, desesperez &

B

las de viure, si voulez vous pendre, hastez vous: car ie veux faire abattre mes gibets. I'ay plustost voulu imiter ce grād Cheualier Romain, MARCVS CVRTIVS, qui se voulut liberalement precipiter au gouffre pour sauuer la republique: car ayant entendu par l'oracle que les sacrifices faits aux Dieux, les bagues precieuses & meubles de grand prix que iournellement y iettoient les dames Romaines ne peurent estaindre l'horreur de ceste abisme, & scachant qu'il n'y auoit autre remede que par le sacrifice d'une creature humaine qui volontairement prodigueroit sa vie pour le salut de son pays, gayement habillé & monté comme à vn iour de bataille, prēd cōgé de ses amys & se va precipiter en ce gouffre, disant: Il n'est pas raison qu'un general perisse pour vn particulier: & alors la gueulle espouuentable de ceste abisme fust close: Ceste histoire est mise au rang des prodiges; aussi la matiere de laquelle i'entends vous traiter qui est la peste, semble estre prodigieuse à plusieurs & miraculeuse à quelques vns. Ce n'est pas mon intention de vous descrire toutes les especes des causes particulieres & subalternes de la peste; mais bien en passant quelques vnes des generales & principales, & pour monstrier qu'en la peste il y a quelque chose de sup naturel, comme chrestiens nous deuons croire que la premiere cause de ceste maladie vient de nos fautes par lesquelles ayant offensé Dieu il

nous l'enuoye pour le chastiment d'icelles. La seconde cause generale est l'air infecté. Je ne vous diray les signes car ils sont assez cogneus de tout le peuple, lors qu'il en meurt plusieurs d'une mesme maladie en mesme lieu, en mesme tēps, & d'une meime famille. Pour le regard du iugement & pronostique, ie plus souuent il est finistre & peu asscuré comme dit Hippocrate, Quand est de la precaution ou preservation, ie desire vous en faire entendre quelque chose: Car pour la cure il sera assez à temps lors qu'il aura pleu à Dieu vous affliger sans l'escrire de l'executer bien & deüement par ceux qui y seront employez, aussi malaisement telle chose vous pourroit elle seruir d'autāt que cela n'appartient qu'à ceux qui en font professiō, & aussi qu'il y en a assez d'autres que moy qui en ont escript: & pour l'apprendre il faut qu'ils viennent aux lieux. Car si ie voulois escrire tout ce qui depend de la peste, ie ne pourrois pour le peu de suffisance qu'il y a en moy, & la capacité de mon esprit ne le pourroit permettre: outre que telle chose seroit mal seante à vn apprentif & ieune d'experience comme ie suis d'estre si oultreui-dé de vouloir escrire apres tant de doctes personages, lesquels avec peine & trauail ont vsé leur vie & despensé leurs biens à curieusement rechercher les secrets & merueilles de la nature, dont ils ont acquis vn los inestimable, recompense à la verité digne de leur merite pour auoir

laissé à la posterité des bagues de si grands prix, comme a fait vn Hippocrate & vn Galien en toutes les parties de la medecine & chirurgie. Ce sont ces deux qui ont le mieux escript des antiens, comme il se monstre par les liures qui touchent ce qui est de la cognoissance de la peste, comme les liures des Epidimies, Galien en ses commentaires sur lesdits liures, & sur les liures *de dieta acutorum*, & aussi les liures des differences des fieures. Ces deux auteurs sont les premiers auxquels nous sommes plus obligez pour auoir mieux tracé le chemin aux modernes qui ont le mieux escript de la peste, comme a fait Monsieur Ellain & Monsieur du Port, tous deux Docteurs Regents en la faculté de Medecine en ceste Vniuersité de Paris: & M^e. Nicolas de Nancel Medecin à Tours en l'an 1580. Mr. Laurens Ioubert, M^r. Claude Fabry & Monsieur Paré au 22. liure de ses œuvres. Et plusieurs autres lesquels n'ont rien obmis en ce qui est de la cognoissance de ceste maladie & des remedes propres à icelle: Mais bien ie desire vous faire entendre quelques experiēces que i'ay fait entre les malades, soit en seruant les M^{es}. & spécialement en l'hostel Dieu de Paris, Auquel lieu i'ay reconnu les Religieuses auoir vn extreme soing des malades: ou par la ville en quelques maisons particulieres, & notamment en la maison de la santé depuis deux ans, auquel lieu i'ay veu aucuns qui par leur folie se sont perduz &

avec eux toute leur famille, & s'il en eschappoit
 quelqu'un il demeueroit miserable pour par son
 obstinatio s'estre ruyné. I'en ay veu d'autres qui
 ayant peur de mourir de la peste ou du moins
 s'ils eschappoient de perdre leurs biens, s'en
 venoient promptement en la maison publique
 se faire penser. Et partant mon intention est de
 vous aduertir de quelques erreurs lesquels vous
 feruiron d'exemple pour vous preseruer & cō-
 seruer à l'aduenir par la ruine des autres, ou du
 moins lors que serez affligez, que courriez prop-
 temēt aux remedes, car cōme dit Galien au liure
 de la maniere de guerir les maladies par euacua-
 tion de sang. Il y a deux manieres de guarir les
 maladies, l'une auparauant qu'elle soit venuë
 & est dictē preseruatiue qui empesche d'y tum-
 ber, & l'autre quand elle est venuë & est dictē
 curatiue. C'est de la preseruatiue de laquelle ie
 pretens succinctement vous parler non par vne
 grande confusion de remedes, ainsi par quel-
 ques moyens lesquels en partie dependent de
 vous. Mais comme dit Aristote au second liure
 des animaux, que nulle cause ne peut faire son
 action que le subiect ne soit prompt & apte à re-
 ceuoir son impression: Bien que c'est axiome
 soit d'un Ethnique & payen, si est-ce qu'il doit
 estre entendu de nous Chrestiens en deux facons,
 en ce qui est de Dieu, & ce qui est de la nature
 des corps. Puis donc que la principale cause de
 la peste gist en l'ire de Dieu, il est impossible que

nos corps soient conseruez de la peste si nostre ame n'est disposée enuers iceluy, & pour ce nul ne doibt doubter qu'en la peste il ny ayt quelque chose d'outre nature. Car mesmes les infidelles l'ont bien reconnu comme ie monstrey cy apres: Et d'autant que cest vne chose resoluë entre les Theologiens selon qu'il est recité par toute l'escriture sainte, il est raison que i'en cite quelque passage pour monstrier que la premiere cause doit estre rapportée à la Iustice de Dieu sans lequel rien ne peut estre: Car il a compté le nombre de nos cheueux & sans son vouloir il n'en peut tomber vn ny vne fueille de l'arbre, selō S. Mathieu 10. chap. & S. Luc 12. Dieu donc bien que patient & misericordieux voyant que les hommes perseuerent en leurs pechez sont opiniastrés, incorrigibles, indomptables, & tardifs à s'employer à bien, il enuoye des maux extremes pour la punition de nos extremes fautes. Car cōme dit Hippocrates en l'Aphor. 6. du liure premier: Aux extremes maladies il faut des extremes remedes. Voyla aussi pourquoy Dieu enuoya la peste à son peuple Iudaique de laquelle est parlé au premier du paralip. 21. pour punition tāt de leur faute que de celle de leur Roy Dauid. Et en l'Exode chap. 9. Dieu menassa ainsi Pharaon: Maintenant estendant ma main ie te frapperay & ton peuple de peste. Plus au Leuitique chap. 26. ayant fait infiny belles promesses à son peuple bien gardant & obseruant ses com-

mandemens, au contraire il denonce punition tres-griefue à ceux qui les mespriseront leur disant: Quand vous fuyrez és villes à cause du glaiue, ie vous enuoyeray la pestilée au milieu de vous, & serez liurez entre les mains des ennemys. Et de rechef au Nombres 14. & au Deuteronomie 28. & 32. en Esa. en Iere. 11. & 14. il dit: Je les cōsommeray par glaiue, par famine, & par peste. Item chap. 29. l'enuoyeray sur eux l'espée, la famine, la peste, & les mettray comme les mauuaises figues que l'on ne peut manger par ce qu'elles sont tres-mauuaises. Plus en Ezechiel chap. 6. Dieu ayant menacé les cœurs paillardans apres leurs Idoles, il adioust ces menace: Ils trebucheront par l'espée, par famine, & par peste. Item chap. 7. Le glaiue est dehors, par dedans la peste & la famine. Item chap. 28. 33. & 38. quand il dit: l'enuoyeray en Hierusalem mes quatre mauuais iugemēs à sçauoir l'espée la famine les mauuais bestes & la pestilence. Il y a assez d'autres passages par toute l'escriture sainte, ie croy que ceux cy doibuent suffire pour entretenir les bons en leurs bonnes œuvres & mesmes pour donner terreur aux meschans s'ils ont encores quelque estincelle d'aprehension de la rigueur des iugemens de Dieu, qui est tant bon & misericordieux que ne les voulant perdre du premier coup, bien souuent il persecute les bons pour veoir si les meschans se conuertiront à luy. Ainsi vous voyez par l'escriture sainte comme

la cause premiere viēt de Dieu pour l'expiation de nos fautes: Il semble donc que le souuerain remede contre ceste peruerse maladie est d'auoir recours à Dieu & au nom de son fils Iesus Christ avec ferme foy & assurance. Car si vn seul regard du serpent d'airain ou de brōze esleué pour signal pouuoit guairir les piqueures des serpenteaux qui offensoient le peuple d'Israël, estant au desert pres la montaigne de Hor, nombre 21. beaucoup plus grande force aura le fils de l'homme jadis esleué en croix pour nostre redemption: si que quiconque croit en luy fermement, ne peut perir. S. Iean chap. 3. Ainsi durant la persecution faicte en l'Eglise par Maximin Empereur Romain les fidesles furent miraculeusement preseruez de peste & famine qui par iustes vengeancees oppressoient les infidelles Gentils & idolatres. Euseb. hist. Eccles. liu. 9. chap. 8. Ainsiadis le peuple esleu de Dieu fut en Gessen affranchy de la gresle, tonnerre, & tempeste qui foudroyoient les Egyptiens. Exo. 9. Inuoquons donc la misericorde de Dieu & disons tous les matins. Vueille ô nostre Dieu protecteur de ceux qui ont fiance en toy, faire estendre sur nous ta benediction & misericorde & nous couvrir & targuer sous l'ombre de tes ailles. Psal. 16. & 56. à ce que ceste maligne contagion pestilente ne nous puisse attaindre ny infecter nous & les nostres, & que viuans en ta sainte obeissance nous te puissions louer & magni-

gnifier tous les iours de nostre vie cheminant
deuant ta face en saincteté & Iustice , comme
chantoit le bon Zacharie. S. Luc 1. au nom de
ton fils bien aymé nostre sauueur Iesus Christ.

Je vous ay promis le vous mōstrer, par les Infi-
delles, il n'y a iamais eu peuple si grossier, & bar-
bare, qu'il ne se soit formé en l'esprit, quelque
deïté, & partant les antiens Payens, ont rappor-
té la cause de la Peste, à l'ire & courroux de leurs
faux Dieux, ou plustost esprits diaboliques. Car
les Dieux des Gentils, sont diables dict le Psal-
miste, au Psal. 956. Ainsi Homere, en Liliade,
feinct qu'Apollo, enuoya la Peste, sur les Grecs
pour autant que Agamennon retenoit iniuste-
ment Chriseis fille de Chrises, son sacrificateur;
Aussi Virgile feinct que les Lucquains ont eu la
peste, pour auoir massacré Palinurus. Valere le
grand, raconte au liure 4. chap. 8. que la peste
ayant esté à Rome pres de trois ans continuels,
ils ne peurent trouuer d'autre remede que d'en-
uoyer Ambassadeurs en Epidaure, pour amener
Esculape desia mort, & deïfié, au lieu duquel
ils mcirent en leur Nauire, vn grand serpent,
& l'ayant amené, ils luy feirent bastir vn temple
en vne isle du Tibre, pres de Rome. C'est assez
parlé de ces Autheurs, craignant de se laisser tū-
ber au gouffre d'heresie, car il est dict en quelque
passage de l'escriture saincte, qu'il ne se faut amu-
ser à la vaine Philosophie, & qu'elle meine les
hōmes à perdition; il est maintenant temps d'en.

C

trer en matiere, & vous faire entendre ce que
 i'ay proiecté pour donner à cognoistre à tout le
 monde, le soing que i'ay du bien public. Quel-
 quesfois apres les ruynes & destruction de quel-
 que grande & superbe Cité la ruine n'est pour-
 tant si grande, qu'il ne reste quelques vestiges des
 fondemens, & suruenāt quelque nouveau peup-
 le, ou bien les restes de ceux qui y habitoient
 auparauant, ils ne laissent pourtant de bastir de
 beaux & somptueux edifices sur les fondemēs
 des ruynes precedētes, & la ruine & destruction
 estant suruenüe par l'obstination de ce peuple
 ruyné, le nouveau tasche par tous moyēs se con-
 seruer à l'exemple des ruynes passees: Ainsi de-
 puis que ie suis en la Maison de la santé, i'ay tāt
 veu d'obstinez, qui par leur faute se sont perduz
 & ruynez, les vns, pour n'y venir promptemēt se
 faire penser estant malades, les autres pour ne se
 pouuoir empescher d'y venir n'estant malades,
 preferāt l'amitié de leurs parēs, à leur vie, ne lais-
 sant d'aller iusques au liēt des malades nous ne
 les pouuant retenir quelques remōstrances que
 on leur puisse faire; auquel lieu ils voyent le con-
 traire de ce qu'ils pensent que les malades ne
 soiēt biē traictez mais pour vn, biē souuēt nous
 en voyōs venir plusieurs malades. I'ē ay veu d'au-
 tres, qui estoient tant abusez encores que leurs
 marys, leurs femmes, leurs enfans, & leurs parēs
 plus proches, fussent malades, & les ayans han-
 tez, & frequētez en leur maladie, & estans morts

de la peste, ils ne croyent point en pouuoir de-
 uenir malades, & pour-ce ils disent ou ay ie pris
 cela, ou bien parlant à leurs inferieurs, & serui-
 teurs, disent ou as tu pris ce mal la, & sur cest er-
 reur ne se faisoient penser de bonne heure, ils se
 mouroient les vns par les ruës, les autres par les
 chāps, & autres en leurs maisons, enfermez plu-
 tost que demander des Chirurgiens de la san-
 té, ou bien aller en ladiète maison pour estre
 pensez ou alimentez mieux qu'ils ne sçauroient
 estre en la leur, quelque commodité qu'ils puis-
 sent auoir comme bien huiet cens, qui en sont
 fortiz, pourrōt dire. C'est vne chose estrange, que
 cest erreur a lieu entre les riches, & gēs de qua-
 lité eux ne voulāt mander les Medecins, & Chi-
 rurgiens, qui sont dediez à penser les pestiferez,
 és maisons publiques, leurs raisons sont telles,
 pout ce disent-ils qu'ils sont cognuz & que on
 cognoistroit qu'ils ont la peste, les voyant entrer
 chez eux, ils disent qu'ils sont plus pestiferez,
 qu'eux mesme, ne se contentās d'auoir vne fois
 la peste, ils ont peur, qu'on leur porte encores
 vne fois, en vn mesme temps, ou bien que s'ils ne
 l'auoient point qu'ils leur porteroient & qu'ils
 leur pourroient bailler: Mais il semble qu'ils ne
 raisonnent pas assez, car ils ne disent pas que l'a-
 yant ils seroient plustost secouruz, mais ils cro-
 yent que la peste ne les oseroit prendre & qu'el-
 le n'est assez hardie, ne considerant pas que la
 cause qui est commune, & generale, gist en l'air,

infecté comme di& Hipp. au liure *de flatibus*, que ceste maladie se doibt appeller peste. Ce pendant avec toutes leurs raisons ou plustost folie, ils se cellent deux ou trois iours, & apres il n'y a plus de remede, ou bien s'ils se font pēser, ils prendrōt quelque cōpagnon, ou autres qui n'y vont qu'à la sourdine, & en cachette, faisant bien semblant que non, ce faisant promettre vne grande somme d'argent, bien souuent pour faire vne mauuaise cure: & Dieu sçayt comme telles gens s'y peuuent cognoistre, qui peut estre en dix ans, ne verront que vingt malades, & tous les iours ceux qui en ont veu plus de dix mil y sont trompez, & deceuz; car il n'y a genre de maladie, qui traine avec soy, plus de diuers accidēts que la peste. Ce qui apporte des difficultez si grandes, qu'il est presque impossible, de faire iugement, ou prognostic certain de la vie, ou de la mort, quelqu'un, dira quand l'on void plusieurs bons signes, & que il ne s'en trouue qu'un mauuais, l'on ne doibt iuger vn homme à mort, pour vn seul tesmoing, mais ceste maladie, est tant muable que bien souuēt avec plusieurs bons signes, vn mauuais ne laisse de mener le pauure pestiferé au tūbeau. Cela n'est il pas estrange, qu'entre cēt ou deux cēs malades, il ne s'en trouuera vn ou deux ausquels l'on puisse recognoistre tous les vrayes signes & accidents, par lesquels l'on puisse proprement definir la peste, chose qui ne semble pas à plusieurs: mais s'ils estoient assez hardys de ve-

nir au lieu ils verroient mieux qu'ils ne pensent.
 Cōment donc est-il possible que ceux qui n'au-
 ront demeuré és maisons publiques, s'y puis-
 sent cognoistre, veu qu'en ce lieu l'on en peut
 veoir en vn mois mill' voire deux mill', & par-
 tant ceux qui se veulent mesler d'en parler, trait-
 ter, où d'en escrire, & n'ōt demeuré esdites mai-
 sons, ressemblēt aux aueugles qui veulent iuger
 des couleurs, contrariant par ce moyen à ce que
 dit Galien en plusieurs lieux que la maladie estāt
 bien cognuë est à demy guarie. Or pour la co-
 gnoistre il la faut veoir: car toutes les raisons
 Philosophiques & naturelles ne peuuent seruir
 sans l'experience & principalement en la peste.
 Cest pourquoy le peuple ne doiſt craindre ains
 plustot & avec plus d'assurance se doiuent met-
 tre entre les mains de ceux qui ont esté esdites
 maisons publiques. Il se pourra faire que quel-
 ques enuieux de leur bien, dira que ie parle pour
 mon particulier mais ils se trōpent suiuant le di-
 re commun; Que tant va la cruche à l'eau qu'en
 fin elle se brise: car nul ne se doit dire exempt
 de la peste, bien qu'il l'ayt eu en vne année il n'en
 est assure & eschappé pour l'autre, voire deux
 fois en vne mesme année comme nous auons
 veu: bien que Paré en son 22. liure chap. 13. par-
 lant des Medecins & Chirurgiens qui doiuent
 estre employez à pēser les pestiferez dit qu'ils se
 doiuent faire faire des cauteres en certaine par-
 tie du corps si dit-il, ils n'auoiēt quelques vlceres

qui leur couloient au precedent: de façon que quelques vns pensent pour auoit cauterés, vlceres, hemorrhoides, escrouelles, où poullains, qui leur coulent pensent estre exempts de la peste: tant s'en faut & ne s'y fie qui voudra, car nous auons veu mourir de la peste de toutes ces sortes de gens. Je ne veux pas dire contre Paré & ceux qui ont escript premier que luy de la precauñ de la peste, que les cauterés ne soiēt bons, mais il ne faut qu'ils debilitent le corps, pour toutes ces indispositions, desquelles i'ay parlé. Cela monstre assez que le corps est desia cacochime & semblent plustost rēdre le corps debile & ce faisāt est plustost disposē à receuoir la peste: car le venin pestiferē n'exerce point tant sa tyrannie que sur les corps qu'il rencontre foibles & debiles. Il sēble que l'artifice des cauterés ny apporte guere de profit, veu que la nature s'est d'elle mesme formē & construiēt des voyes naturelles par lesquelles elle euacuē quelques humeurs ou excrements viciēx soit en quantité ou en qualité, comme nous voyons les mois ordinaires aux femmes & les hemorrhoides à quelques hommes, & pour tout cela elle ne s'est sceu rendre exempte de la peste pour deux raisons principales. La premiere c'est que dēs nostre premiere generation, comme dit Paré au 20. liure de ces œuures chap. 1. il reste en nous quelque vice du sang menstruel, & faut qu'il soit euacuē soit par la rougeolle par la petite verolle

& par la peste. Occasion pourquoy ceux qui ont eu vne fois ces maladies, l'on void qu'ils ne sont pas tant subiets & aptes à la reprendre, ou du moins ils ne sont tant en danger de mort que ceux qui les ont pour la premiere fois. La seconde raison est de l'autorité de Galien au liure 6. des lieux patiens chap. 5. dit que en nos corps se peut engendrer vne substance approchant de la nature du venin, Mais bien ie diray que pour se conseruer, il faut euitier l'air corrompu & pestiferé, ne point commettre d'excez soit en sa maniere de viure en mangeant des viandes difficiles à digerer cruës & corrompuës, & ne boire trop, soit vin bõ ou mauuais, ny trop d'eau aussi & principalement celle qui ne vient des riuieres nettes & coulantes, s'empescher de l'acte venerien, & mesmement avec sa femme en temps que la peste est en regne, le trop grand traual aussi est tres dangereux par ce qu'en ceste actiõ il faut respirer beaucoup & souuent, & l'air estât infecté, le venin pestiferé se peut introduire en nostre corps par ce moyen, il faut aussi se tenir nettement soit en sa maison ou en ses habits. Ce qui monstre assez que les pauures sont plus subiets à la peste pour leur salleté, & les riches pour leurs excès apres lesquels le traual ou exercice moderé seroit necessaire. Il n'y a rien entre toutes les causes particulieres de la peste qui aye tāt de puissance de nous precipiter au tumbau que les passions de l'ame: A sçauoir Ire, tristesse,

la crainte ou l'apprehension comme dit Paré en son Introduction de chirurgie chap. 21. Les passions de l'ame nuisent & retardent la guaison de la maladie, & bien souuent elles en causent de nouuelles. C'est pourquoy les pestiferés estant saisis de ceste crainte ou apprehension bien souuent il n'en eschappe pas de cinquante vn: & pource i'ay dit qu'il faut euitier les lieux pestiferez quiconque aura peur: car comme disent les Philosophes, plus le feu est retiré en soy mesme c'est à dire en son centre, & plus il fait veoir son effect actif: aussi par l'apprehension, le venin est porté plustot & avec plus d'effect au cœur & autres parties nobles, & trouuant la nature debile par l'angustie & oppression faicte par la retraction des humeurs & esprits, tout à coup ce venin ne cesse d'exercer sa tyrannie iusques à ce qu'il ait gagné & destruit le point centrique de nostre vie. C'est ce que dit Galien, au cōmentaire 3. du liu. 3. des Epidemies: Peste est vne maladie laquelle en mesme temps & en mesme lieu en assaut & tuë plusieurs: & au liu. de la theriaque à piso, dit. La peste est comme vne mauuaise beste laquelle tuë & estragle plusieurs, voire aneātīt toute vne ville & cité. Ce qui a esté veu depuis 35. ans d'une noble & fameuse ville appellée Trente ou fut tenu & célébré le dernier Concile. Nous voyons par là que le venin de tous les animaux qui rampent sur la terre n'est si dangereux, & ne destruit tout le com-

mun

mun des hommes comme faiſt celuy de la peſte: car quelques vns deſdits animaux ayant piqué ou mordu l'homme, iceluy venin eſt cogneu par la playe, par les accidents, par la quantité ou qualité du venin & par l'eſpece de l'animal comme dit Matheole au commentaire du 6. liure de Dioſcoride chap. 40. Et Paré en ſon 21. liure des venins, & ſoudain l'on couit aux remedes. De meſme en la groſſe verolle bien qu'elle ſoit contagieuſe ſi eſt ce que ce n'eſt que par l'atouche- ment. Mais la peſte eſt bien plus fine: car elle prend par le nez & eſtant entrée en noſtre corps elle exerce deux ou trois iours ſa tyrannie aux parties interieures & principalement aux eſprits ou facultez reſidentes és trois parties nobles & puis apres elle ſe manifeſte au dehors, & le plus ſouuent alors il n'y a plus de remede, & les pauvres malades quelquesfois avec tout cela cellée bien ſouuent leur mal de peur d'eſtre ſcandalifez, ne veulent mander les Medecins & Chirurgiens des maiſons publiques ſ'excusans ſur ce qu'ils diſent qu'ils ne ſçauent ſi c'eſt la peſte, encores que bien ſouuent ils ayent hanté & fréquenté leurs parens amis ou voiſins qui ſeront morts ſubitement, & toutesfois ſans cauſe manifeſte ils verront en vñ meſme lieu, en meſme temps, d'vne meſme maladie, & d'vne cauſe commune: cela ſe doibt rapporter comme dit Galien à l'air infecté, & partant ceſte maladie doit eſtre appellée peſte: vous deuez doncques vous

D

faire veoir de bonne heure affin que courriez
aux remedes. Cecy est le seul subiect qui m'a in-
duit à vous escrire : car si les remedes ont quel-
que vertu ou faculté contre le venin pestiferé
ils doiuent estre prins & baillez dès le premier
iour voire auparauant que l'on se sente estre ma-
lade comme dit Claude Fabry au commence-
ment de l'epistre de son liure de la peste, mais
quelquesfois l'on neglige les Antidotes ou re-
medes combatant le venin & la maladie ampie-
te, & estant precipitée en ces temps il faut de
mesme precipiter les remedes : cest ce que dit
Iean d'Amascene en l'Aphorisme 7. & 34. qu'il
faut vser des choses approuuées par experience
& euitier la confusion. Entre lesquels le meilleur
& plus experimenté & auquel l'on recognoist
plus d'effect, cest la theriaque de Venise comme
dit Matheole au lieu sus allegué. Non pas ce-
luy que les charlatans & basteleurs vendent
ains celuy duquel Galien a faiet vn liure entier,
recogneu & approuué de tous les anciens au-
teurs pour auoir vn grād effect cōtre les venins
& contre la peste, non seulemēt pris par dedans
ains appliqué par dehors sur l'apostume que le
vulgaire appelle improprement peste. Et mesme
en faire vn amplastre & l'appliquer sous la mam-
melle gauche au lieu ou l'on sent battre le cœur.
Ce remede est le premier & le dernier contre
tous les venins, comme Paré le monstre bien
en son 21. liu. contre la morsure & piquure de

tous les serpens, & pour vray alexitaire ou contrepoison de la peste. Mais entre le peuple il est le moins prisé & estimé & principalement entre les riches pour ce qu'ils le trouuent de mauuais goust & eux qui le plus souuent ont accoustumé de commander & non d'obeir ne veulent prendre vn remede mal plaisant, ne considerant pas l'effect qui en peut reussir & bien souuent il leur faut deguiser le goust & diminuër la quantité necessaire. Je ne laisseray pourtant de le bailler comme pour vn grand secret que i'ay cognu par experience de son effect: Ce remede se doit bailler en ceste façon. L'hiuer aux plus forts & robustes dès le commencement de la maladie iusques à vne dragme & demie à la fois avec du bon vin pur. Et en esté à ceux qui sont de complexion chaude avec les eaux cordiales, & aux plus foibles & debiles & delicats comme aux enfans le poix d'un demy escu avec les eaux cordiales ou de chardon benit ou eaux de chicorée. Et à ceux qui sont de moyenne nature vne dragme cest à dire le poix d'un escu, j'entends de ceux qui seront desia eprints de la maladie: car pour ceux qui se veulent conseruer en temps contagieux, il y a assez de moyens qui ont esté baillez par d'autres que moy, ce ne seroit qu'une redite de laquelle on feroit aussi peu d'estat que des autres, mais bien ie bailleray cy apres vn opiate avec autant d'effet comme elle est aisée à preparer & sans grand coust, soit que l'on aye pris la

theriaque ou d'icelle opiate. Il faut faire coucher les malades chaudemēt, Ce remede les fera suer: Apres on les essuyera: car la sueur est le plus certain signe de la guarison, & partant que le peuple se desiste de l'un de ses erreurs qui est que voyant quelqu'un malade en leur maison le font promener au vent & au froid au lieu de les faire chaudement coucher. D'autant que la nature ne peut faire deux actions cōtraires à un mesme temps: Qui est de cōbattre le venin & de supporter un exercice immoderé par lequel le venin faiēt mieux sa fonction. l'ay dit cy deuant qu'il falloit fuir & euitier les lieux infectés, Toutesfois ie conseillerois volontiers aux plus asseurez euitant les excès gardant un bon regime de viure en se despouillant de toute crainte & tristesse & usant de quelque preseruatif de se tenir en leurs maisons. Celuy cy semble suffire; Il faut prendre vne once de bonne theriaque de Venise comme i'ay dit, & non pas de celuy qui est nouveau faiēt. Mais bien de quatre ou cinq ans, vne demie once de bō methridat, de la poudre de racine d'angelique, & de nula campana, de chacun deux dragmes, & vne dragme de bol fin, conferue de fleurs de romarin, de violettes, de bourroche, ou buglose, de scabieuse, & de bethoine, de chacune vne once, de safran un scrupule, cest à dire la troisieme partie du poix d'un escu, & que toutes ces choses soient meslées ensemble yadioustant deux grains de musc, où un

grain d'ambregris, à ceux qui aurōt le moyē. Apres l'o gardera cet opiate dās vne boîte biē close pour en vser tous les matins en temps de peste, la grosseur d'une noisette ou aueline. De laquelle mesme l'on peut faire vne liqueur dissoudāt vne demi once d'icelle, avec vn posson de bon vin en tēps d'yuer, & de l'eau rose pour l'esté: de laquelle liqueur l'on se peut frotter tous les iours auāt que sortir de la chambre, A sçauoir les aynes, les ayselles, & sous la mammelle gauche comme i'ay dit ou l'on sent battre le cœur, & apres si les remedes ont quelque vertu contre la peste, il ne faut craindre pour tout le iour. Il se pourra faire: que quelques vns diront que ie ne sçay que ce remede & que i'en fais comme d'une selle à tous cheuaux. Mais cest assez que de diminuer ou augmenter la quantité selon la malignité du venin, selon la force du corps, selon l'aage, & selon la saison de l'année. Je sçay bien qu'il y a trois genre de medicaments, lesquels selon Guidon de Cauliac, en son traicté 7. doctrine 1. cha. 4. de l'authorité de Galien au 5. des simples chap. 2. Et Auerrhois au 5. colliget. chap. 3. disent que les medicaments operent en ceste façon, les vns par leurs qualitez elemētares comme d'eschauffer ou de refroidir: Les autres par ce qu'ils suiuent lesdites premieres & sont appelez substātielles, comme celles qui ont à repercuter, à tirer, refoudre, remolir, meurir, mondifier, rengendrer chair, & appaiser la douleur, & les troisiēmes qui

ont à faire leſdites actions en certaines parties
 comme auſſi en certaines maladies, leſquelles
 ſont dictes operations ou vertus ſpecifiques ou
 formelles comme ſont les medicaments purga-
 tifs & ceux qui ſont voir clair, ſous le quel genre
 ie crois que les alexitaires ſont cōtenus & par-
 tant il ſemble que la theriaque ſoit bonne pour
 tous puis qu'elle a ceſte propriété de cōbattre
 le venin. Quelqu'un dira pourquoy ie leur con-
 ſeille ſe tenir en leur maiſon, veu que ie dy qu'il
 faut fuyr les lieux peſtiferez, ie leur dy que nous
 voyons par experience que le venin peſtiferé ſe
 rend habituel de peu à peu à noſtre nature, tel-
 le choſe eſt aſſez manifeſte à ceux qui ſont par-
 my les peſtiferez, & n'ont iamais eu peſte, & auſſi
 par les hitoriens que Mithridates, Roy du pont
 d'où eſt appellé le Mithridat apres auoir perdu
 vne grande bataille ne voulant que ſes ennemis
 triumphaeſſent de luy ſe voulant faire mourir
 par vn deſeſpoir ne ſceut trouuer vn venin aſſez
 fort pour s'empoisonner, pource qu'il auoit eſté
 nourry de tout temps au venin. Ie ne ſouſtiens
 pourtant qu'il ne faille s'absenter ſ'il eſt poſſible
 & ſuiure le conſeil des antiens qui ont dit toſt
 partir loin fuir, & reuenir tard, cela eſt bon: mais
 affin qu'ils ne ſoient deſpourueus d'armes pour
 combattre l'ennemy ſ'il vient à eux, & pource ils
 doiuent porter quelque remede ou preſeruatif
 d'autant que la peſte entre les plus aſſeurez eſt à
 craindre: comme dit de Nancel en ſon liure de la
 peſte. Ie parle de celle qui eſt tres-maligne: car

en peu de temps elle tue le patient ou du moins
 luy laisse le caractere ou marque notable de sa
 malignité comme amaigrissement ou marasme
 de tout le corps ou de quelque partie oubliante,
 ou perte de memoire, conuulsion de quelque
 partie ou perte du mouuement, auuglement,
 ou du moins perte de l'un des yeux, quelques
 vns ont vne claudication perpetuelle, autres de-
 viennent hydropiques, & les autres paraliti-
 ques, & semblables indispositions que nous
 auons veu depuis deux ans en la maison de la
 fanté, lesquelles arriuent à ceux qui pour la de-
 bilité de nature, & la quantité & malignité du
 venin, se fait des chrises imparfaites, lesquelles
 font naistre assez d'autres maladies qu'il seroit
 impossible de racôter, tant ceste maladie redou-
 table est à craindre, comme dit Hippocrate au
 liure des Epidimies, parlant de ceste maladie qui
 fut de son temps en Cranon, dit qu'il y auoit des
 charbons qui desaccouploient les iointures. Il
 semble que ceux qui s'enfuyent font bien, mais
 d'un autre costé il leur arriue vne aussi grãde in-
 cōmodité, & dāger : Car voyāt quelqu'un mala-
 de de la peste en leur maison, cōme marys fem-
 mes ou enfans, avec raison preferoient la vie à
 ce qu'apres ils auoient de plus cher, & quittoient
 tout, & estant au lieu ou ils vouloient aller de-
 uenoient malades esloignez de tous secours &
 remedes, ne pouuant apres trouuer le chemin
 assez court pour reuenir à leurs maisons ou

estant ils trouuoier̃ tous morts, & eux en grand
 danger pour n'auoir esté secourus prompte-
 ment. I'en ay veu d'autres lesquels voyant la pe-
 ste commencer en ceste ville s'enfuirent, & ne
 reuenoient que six mois ou vn an apres, & ne
 laisserent pourtant de gagner la peste. Il semble
 qu'il ne falloit point reuenir pour faire vne si
 mauuaise fuitte. Aussi auons veu quelqu'vn
 de nos seruiteurs en l'an 1606. ayant eschappé
 le peril, & d'estre malade, & de mourir au milieu
 de deux mil malades, & l'annee d'ensuiuant ny
 en ayant que vingt, il gaigna la peste, & pensa
 mourir. Vous voyez comme ceste maladie est
 estrange, & pour neant ne luy doit on attribuer
 vne cause supernaturelle, d'autant qu'en toutes
 les autres maladies, il ne se void des euenemens
 miraculeux, prodigieux, & si estranges, que l'on
 void en la peste: Il se voit des meres qui selon la
 charité, & amitié qu'ils doiuent à leurs enfans ne
 les veulent laisser, bien qu'ils ayent trois ou qua-
 tre grands charbons avec la peste, leur baillent
 la mammelle iusques à la mort, & mesme pen-
 dant tout le temps de leur maladie, couchent
 aupres d'eux avec tous les autres pestiferez, &
 au bout de là sortir de la maison de la santé sans
 gagner mal. De mesmes aussi il se voit quelques
 meres malades, & les enfans se porter bien ne
 cessent de les tetter pendant leur maladie, la
 mere mourir, & l'enfant n'a point gaigné mal.
 Cela n'est semblable de la verolle, veu qu'une
 femme

femme verollée baillant lamammelle huiſt ou quinze iours à vn enfant qui ſera ſain, icelle luy baillera la verolle, autant en eſt il d'un enfant verollé, qui peut bailler la verolle à vne femme qui ne l'aura point. I'ay dit cy deſſus que tel pouuoit gagner la peſte deux fois en vne meſme année, biē que cela ſoit rare, ſi c'eſt il veu, & la reigle n'eſt iamais ſi generale qu'il n'y aye quelque exception. Il arriue que quelques vns apres que leur maladie aura coulé vn mois ou ſix ſepmaines allant & venant, faiſant leurs actions accouſtumees, mangent & boient bien, il leur ſurprend vne fiebure laquelle en 24. heures ou du moins en trois iours & ſans cauſe manifeſte ne laiſſent mourir. Ie ne ſçay ſi ie dois appeller cela peſte, il ſemble qu'ouy, pour ce qu'ils ſont encores au lieu peſtiferé. Puisque mon intētion n'eſt autre que liberalement & ſans proffit pour n'auoir point eu aucuns gages de la ville, de ſeruir au public, ie ne laiſſeray de l'aduertir de ce que ie recognois luy eſtre propre, il y a quelques erreurs entre le peuple qui bien ſouuēt ſont cauſe de les faire perdre. Les vns ne faiſant pas ſçauoir qu'elle eſt leur maladie ſe ſont bien ſouuēt purger ſans l'ordonnance d'un doctre Medecin, ce qui eſt bien dangereux, quand ceſte maladie regne ſe mettent entre les mains de quelques Charlatans deſquels ils prennent quelques poudres ou autres drogues comme Antimoineſ, Coloquintes, Eſpurges, & vne autre drogue

qui est assez commune entre le commun peuple qu'ils appellent Codignac de Lyon, & autres semblables lesquels peuuent estre dittes venin entant qu'elles ruynent la nature au lieu de la soulager. Ce qui cause vn grand flux de ventre, & vomissement en mesme temps comme fait l'Anthimoine, la Colloquinte & l'Espurge, cōme dit Greuain au second discours des facultez & vertus de l'Antimoine, & puis voila au bout de 24. heures ou le troisieme iour les pauvres pestiferez au tumbeau. Il y en a d'autres lesquels sans cognoistre leur maladie, se vent incontinent faire seigner tout au contraire de bien, car encores que la saignée fust bien faicte, si est ce pourtant qu'elle n'est guere necessaire en la peste, si elle n'est faicte en temps & lieu, & en certaines personnes, mais de plus de deux mil qui sont entrez en la maison de la santé, & de bien huiet cens qui en sont sortis, il n'en a pas esté seigné vingt, pource que nous n'auons pas trouué que la saignée leur fust beaucoup proffitable, ie dis estant faicte à cause de la peste: car apres que l'apostume estoit ouuerte, & auoit coulé quelque temps, s'il suruenoit d'autres maladies ou accidents, nous ne faisons point difficulté de les seigner. Il y a vn erreur entre les auaricieux lesquels preferent leurs biens à leurs vies, & à quelques vns de leurs familles, & estants morts quelques vns en leurs maisons ne tiennent compte de les faire nettoyer, se fondant sur vn autre er-

leur commun entre le peuple qu'après que le
 corps est mort, il n'y a plus de danger à la maison,
 & qu'estant portez hors, ils emportent le mau-
 vais air quant & soy, ce qui est vne absurdité
 tres grande, comme dit Ioubert en l'explication
 des doubtes ou ambiguité de son traitté de la
 peste chap. 3. ou il dit que tant que la chaleur na-
 turelle a de puissance pour resister au venin, ice-
 luy en est plus rabatu, car alors qu'elle est estein-
 ct, le venin en est beaucoup plus dangereux, &
 la charogne du corps mort de peste rend la mai-
 son plus infectée que lors qu'ils estoient mala-
 des, c'est pourquoy il faut faire nettoyer la mai-
 son, & tous les meubles, comme de draps, & lai-
 nes, linges, & mesmes ouurir les coffres, car la
 maladie contagieuse n'a point de lieu particu-
 lier, & tout ce qui en soy peut contenir quelque
 peu d'air ou vapeur, peut estre susceptible de la
 peste: d'autant, cōme dit Aristote & Plutarque,
 au liure 1. des propos des Philosophes chap. 10.
 qu'il n'y a rien de vuide que le vuide mesme, &
 à faute de ce, ils sont tout estonnez que la mala-
 die recidiue la mesme année, ou l'autre d'après,
 comme nous auons assez de fois veu. Il me sem-
 ble que c'est assez vous bailler de remedes, que
 de vous aduertir des fautes d'autrui, vous di-
 sant que vous deuez mettre promptement en-
 tre les mains de ceux que pēserez estre capables,
 mais il y en a beaucoup qui font le contraire re-
 semblant sans comparaison, cōme dit Tagault,

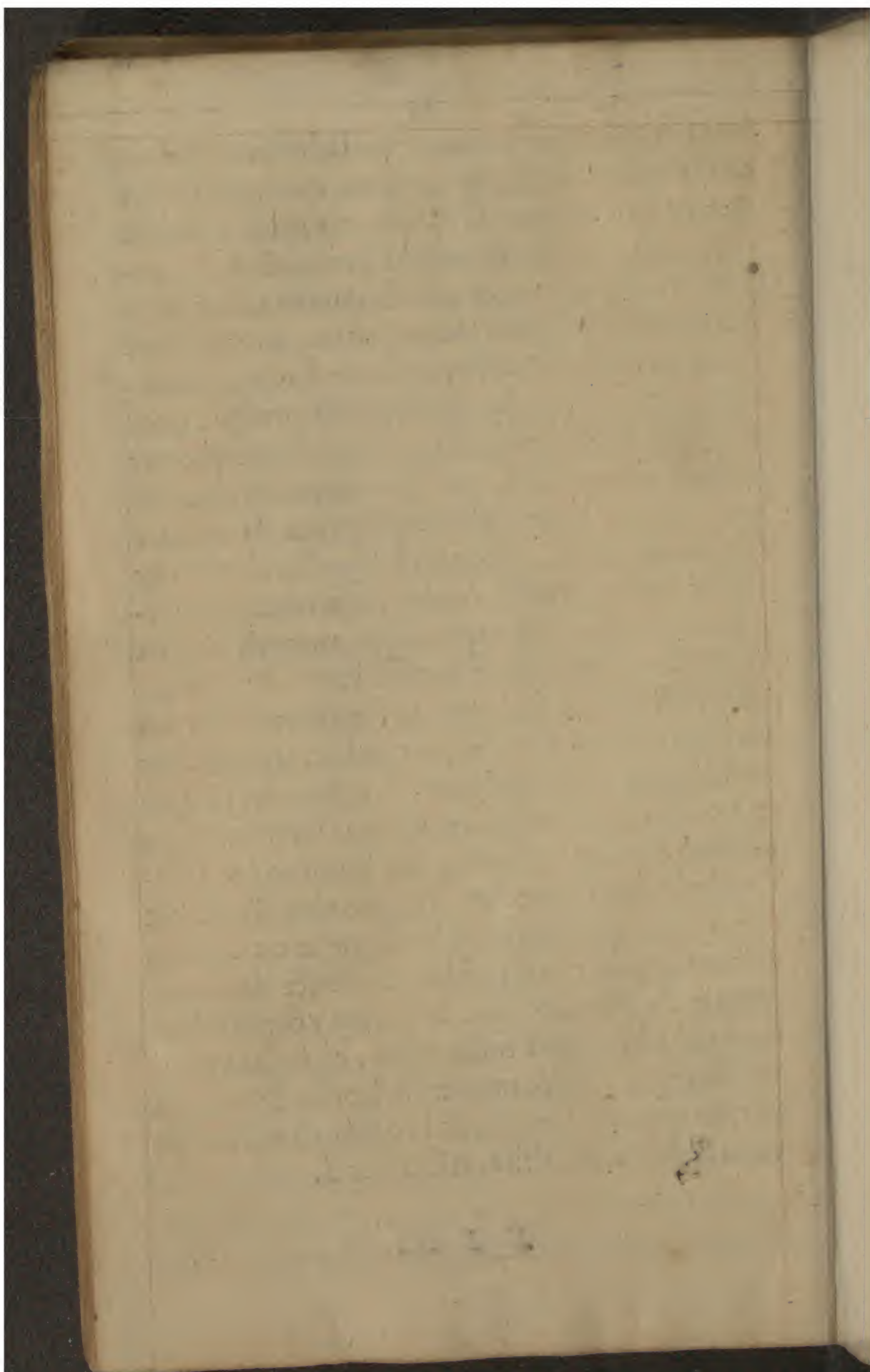
au liure second chap. 11. aux chiens enrâgez, qui ayant acquis l'estat de leur maladie, dicté des Grecs Hydrophobie, c'est à dire, peur de l'eau laquelle estoit leur seul & meilleur remede, au cōtraire d'en approcher, ils s'enfuyēt, & meurēt en ce miserable estat. Ainsi le peuple plus il est affligé, & plus il est aueuglé, il semble que c'est Dieu qui nous veut punir d'auantage pour l'expiation de nos fautes. C'est ce que les anciens Romains firent vn iour, apres que la Medecine auoit esté delaissee l'espace de quatre cens ans comme rapporte Gueuarre de Grenade, en ses Epistres dorees, qu'il suruint vn expert Chirurgien à Rome, lequel pour guerir les membres pourris, & gangrenes, vsoit du fer & du feu. Le peuple conceut vne telle animosité contre luy, qu'ils le lapiderent au champ de Mars, & apres suiuant la necessité, il fut d'eux autant regretté, comme ils auoient eu d'enuie, & mis en effect de le lapider. Maistre Ambroise Paré en son 22. liu. chap. 50. parlant d'une peste qui fut à Lyon, raconte que bien que les habitans eussent affaire des Medecins & Chirurgiens, si est-ce qu'un iour, il ne laisserent de les vouloir assommer à coups de pierre: il m'est arriué semblable chose allant de nuit en la rue S. Anthoine voir quelques malades, le peuple m'a fait courir plus de dâger de mourir à coup de pierre, que ie n'ay iamais couru de la peste, & vn compagnon Chirurgien estant avec moy, fut frappé d'aprehen-

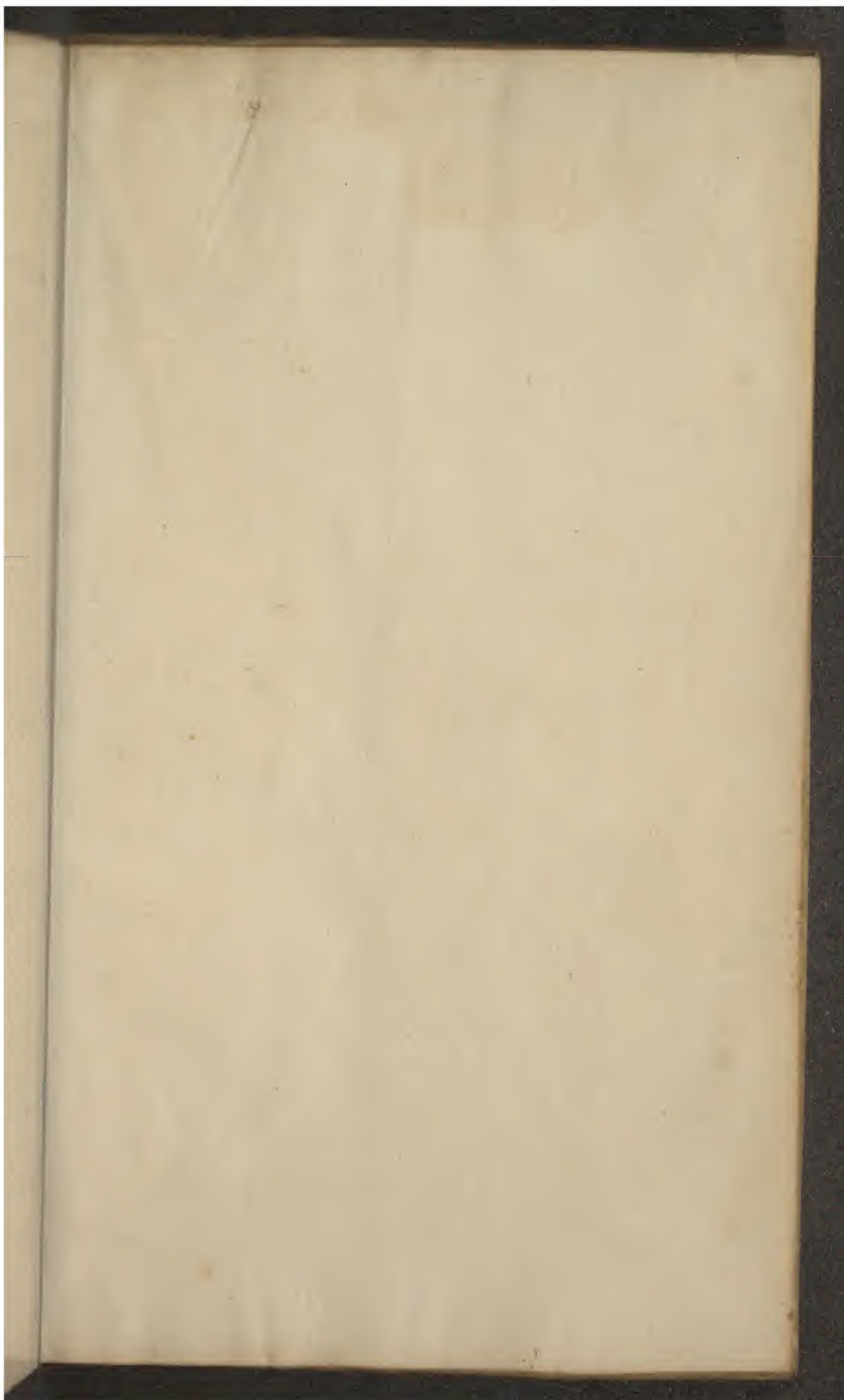
sion, & mourut le 3. iour. C'est pourquoy ie voy
 que Dieu ayant appaisé son ire, luy fera la grace
 de cognoistre, & sçauoir combien il est obligé à
 ceux qui pour sauuer leur vie, sacrifient & ex-
 posent la leur au dāger. Je desirerois volontiers,
 mais ie ne sçay avec quelle langue vous persua-
 der, & en quelle façon vous pourriez vous ac-
 quicter de l'obligation que vous auez enuers
 Monseigneur le premier President, & speciale-
 ment enuers Messieurs de la police, lesquels
 avec tant de soing & trauail, ont fait establir vne
 chose de laquelle la memoire est autant recom-
 mandable comme la necessité estoit grande en
 ceste ville de Paris. Plutarque raconte par toutes
 les vies des hommes illustres, des anciens Grecs
 & Romains, que le peuple auoit en telle recom-
 mandation ceux qui conseruoient & mainte-
 noient leurs republicques, en faisant quelques
 actes vertueux qu'apres ils receuoient de grāds
 honneurs & presents: outre la bien-veillance
 qu'ils auoient de tout le peuple, on leur faisoit
 des triumphes, & pour les honnorer d'auantage
 on leur faisoit dresser des colonnes, & pyrami-
 des es temples, ou es places publiques, à l'en-
 tour desquelles estoit grauée l'inscription de
 leurs vertus, sur la partie plus eminente pour en
 auoir perpetuelle memoire, aussi pour inciter
 tous les autres qui auoient charge & gouuer-
 nement en la chose publique, & spécialement
 le reste de leur famille à faire de mesme on y

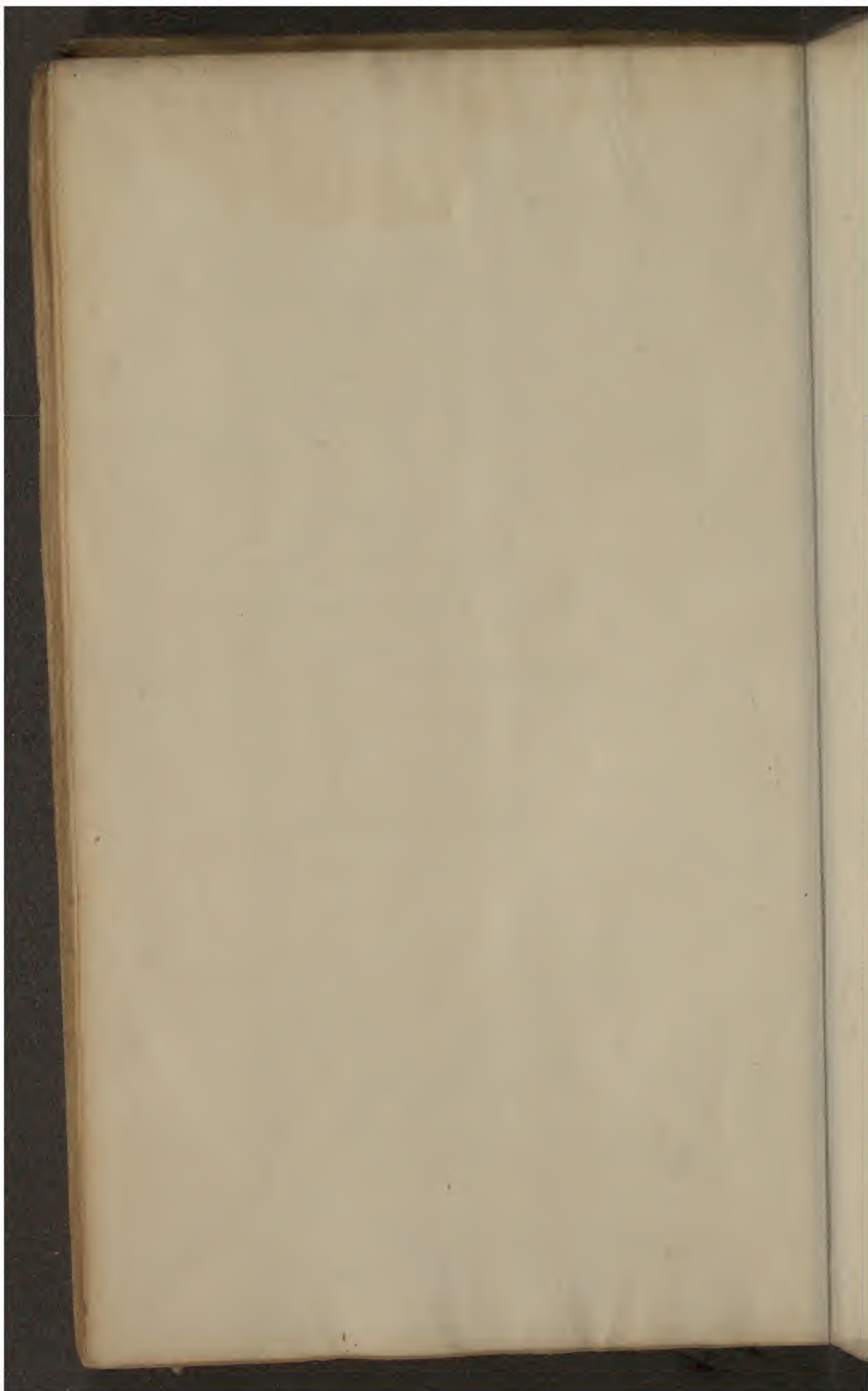
mettoit leurs figures, comme celles de leurs dieux: Voyez doncques combien vous estes obligez à Messieurs de la Police, & à Messieurs les Gouverneurs de l'Hostel-Dieu, lesquels volontairement se sont chargez du soing trop grand que Messieurs de la Police auoient du gouvernement de la maison de la santé, ne meritent guere moindre louange pour y faire obseruer & maintenir le bel ordre qu'au precedent y auoit esté estably, & partant ne deuez faire difficulté d'aller à ladicte maison quand il aura plu à Dieu vous affliger, auquel lieu trouuerez les religieuses lesquelles avec peine & trauail, se sçauent bien acquiescer de ce qui est de leur deuoir enuers les malades, comme ceux qui sont sortis de ladicte maison depuis qu'elles y sont, sçauront bien certifier. Puis donc que de deux maux il faut faire eslection du moindre, & entre les deux extremes, garder le moyen, il sera donc permis aux riches de se faire penser en leurs maisons, & à leurs despens si bon leur semble, & aux pauures & commun peuple d'aller en ladicte maison de la santé: mais que l'un & l'autre ce soit promptement, car la peste le plus souuent n'a point de demain, & partant ne faut laisser à faire en vne heure, ce que l'on peut faire en l'autre, comme i'ay dit cy deuant, que ceste maladie estant precipitée, il faut precipiter les remedes, & ne pas vouloir quelquesfois s'amuser à recognoistre les quatre temps que nous de-

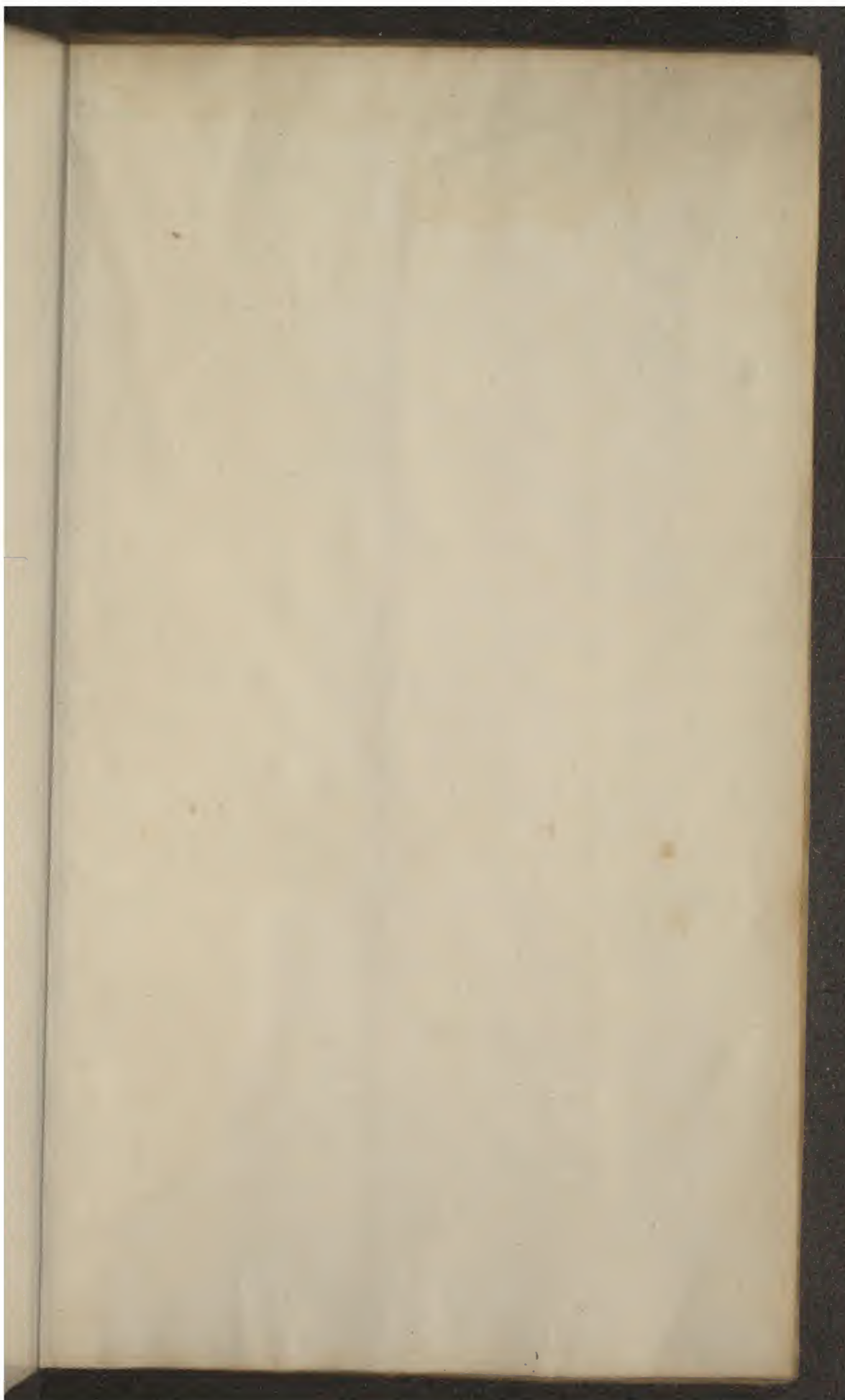
uons remarquer en toute maladie, ains il faut
dés le commencement, ou en quelque temps
que ce soit vn iour Critique ou non bailler les
Antidotes ou Alexipharmques c'est à dire, re-
medes contrarians, & combatans le venin, non
pas selon les qualitez elementaires, ains par vne
propriété spécifique & peculiere qu'ils contien-
nent, de laquelle l'on ne scauroit presque tirer
raison non plus que de la maladie, sinon que par
la seule experience, car bien souuent en ceste
maladie aux signes plus desesperes la nature
fait des miracles, de toutes lesquelles choses i'ay
desiré vous aduertir, voulant vous faire partici-
pant de ce que par experience au peril de ma
vie, & avec bien peu de proffit i'ay peu auoir ac-
quis. Il se pourra faire que quelques enuieux, ou
du bien general, ou d'un particulier, trouueront
ce discours de mauuais goust, mais ie les prie de
m'excuser, & se remettre deuant les yeux deux
choses: la premiere que ie suis homme, & la se-
conde le desir que i'ay d'apprendre d'eux, &
apres ils participeront au bien que mon seruice
pourra apporter au public. Receuez doncque
peuple Parisien, ce que la bonne volonté d'un
homme libre vous tesmoigne, ce faisant vous
m'obligerez à faire mieux, & à prier Dieu qu'il
vueille appaiser son ire, & la destourner loin de
vous & de vostre Ville. Ainsi soit il.

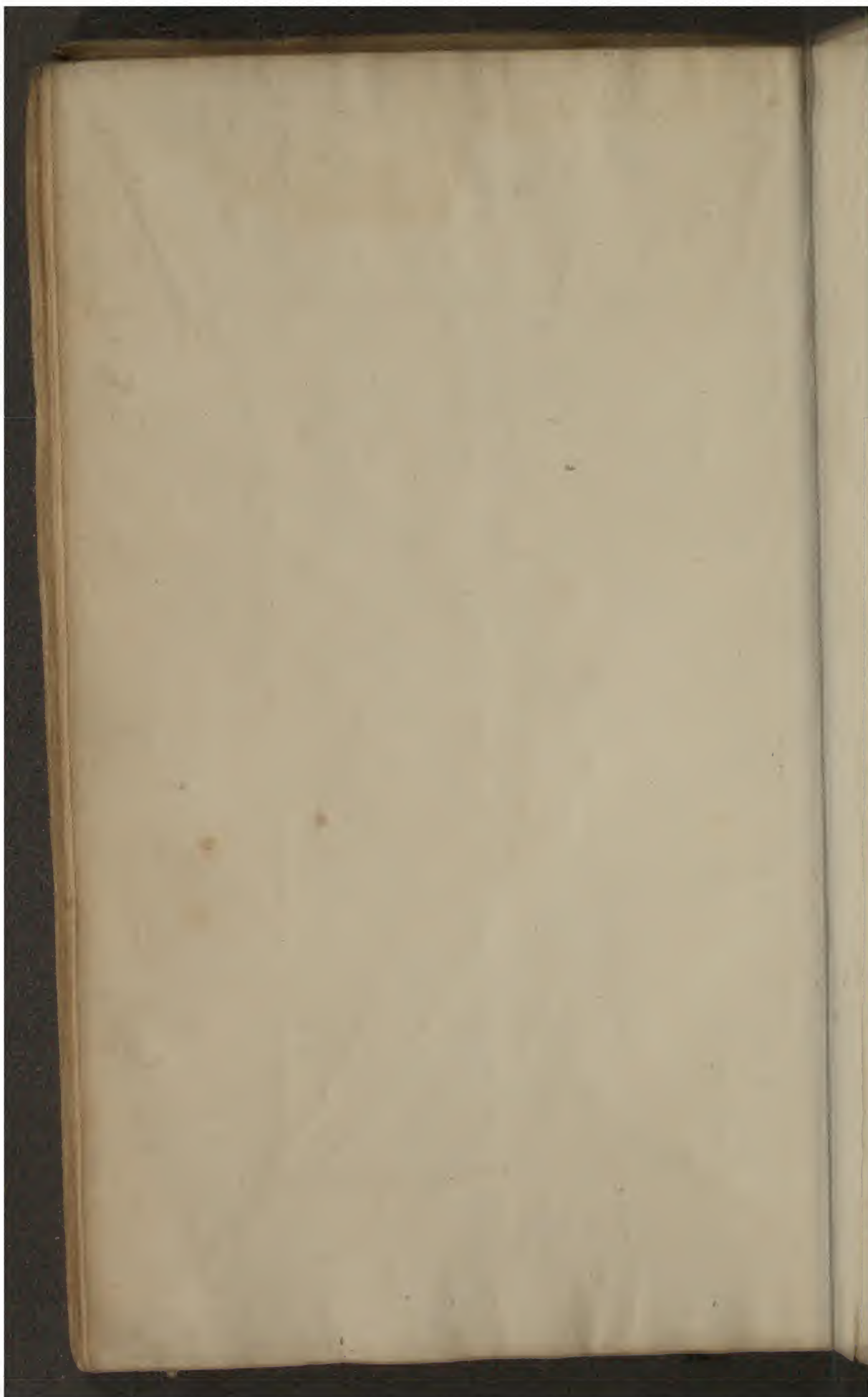
F I N.



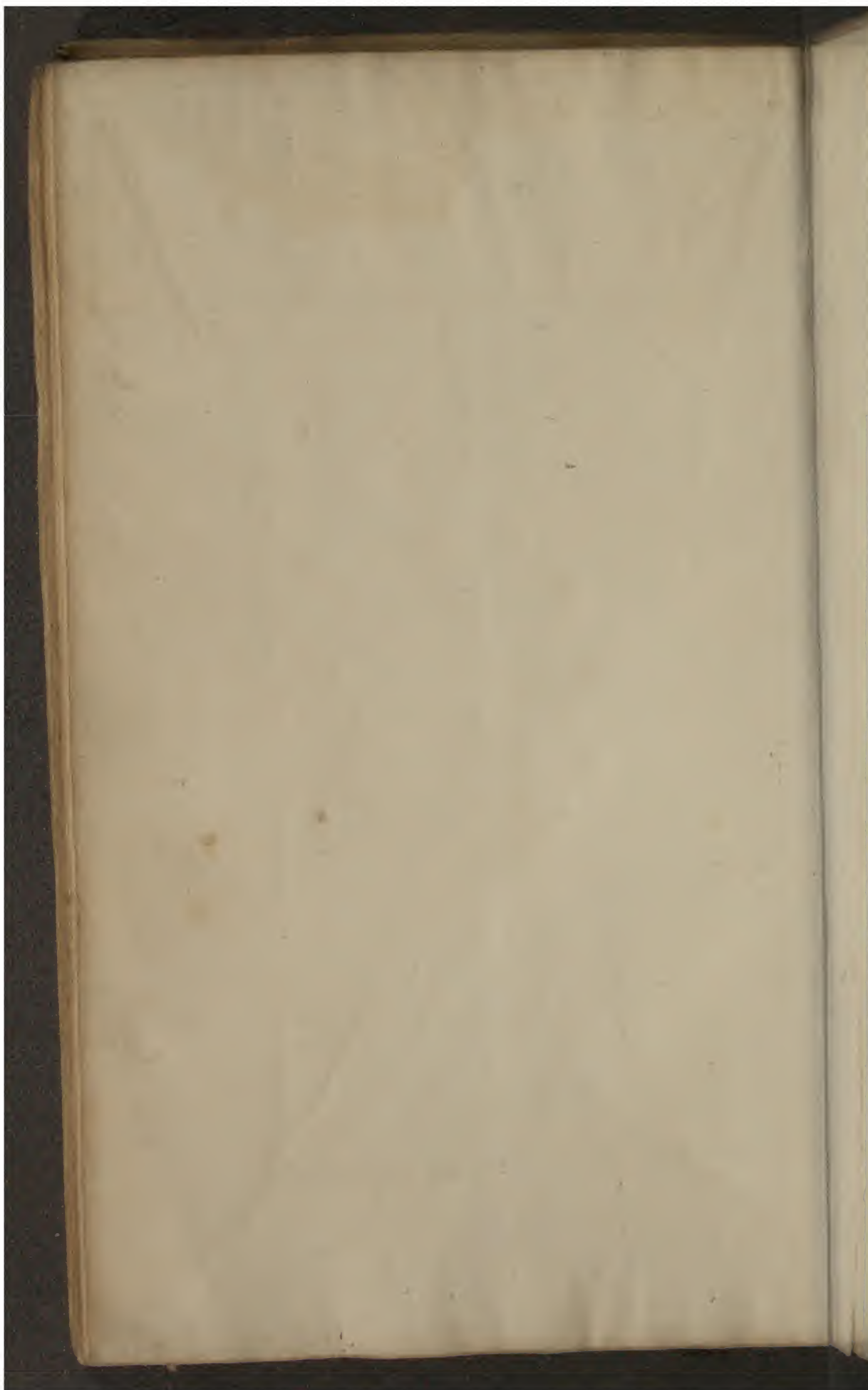








222



n° 222